

Jardins du Sud

N°12 2^{ème} semestre 2010
Bulletin d'informations



Editorial

Avant l'assemblée générale du 16 octobre prochain, nous sommes heureux d'annoncer que 2010 est un succès puisque nous atteignons 270 adhérents, chiffre record depuis 2003, date de la création de l'association.

Les visites ont réuni un grand nombre de participants qui forment un noyau actif suscitant des échanges très fructueux.

Je tiens à remercier Jean-Claude Hardy et Gaël Bazennerie qui ont pris la responsabilité du récit de notre voyage en Italie. Tous deux étant professionnels de l'architecture des jardins, leur regard nous est très précieux et nous souhaitons que leur initiative entraîne d'autres candidats à la rédaction de ces articles.

Notre manifestation nationale annuelle de Rendez-vous aux Jardins a attiré, cette année encore, de nombreux visiteurs et nous sommes reconnaissants aux propriétaires qui mettent en scène leur jardin pour l'adapter au thème proposé, c'est un très gros travail.

Les difficultés de financements rencontrés pour la réalisation du guide des jardins nous incitent à chercher des fonds privés ; nous nous permettons de compter sur votre aide dans cette recherche, soit par le biais de publicité dans la plaquette, soit par du mécénat privé. Ce document garde un impact important dans la fréquentation de nos jardins et nous cherchons tous les moyens pour ne pas stopper sa publication. Sachez qu'actuellement nous sommes mécène de l'opération.

Vos jardins vont rentrer dans une phase de repos et de renouvellement, vous trouverez dans ce bulletin plusieurs occasions de trouver de nouvelles plantes. Nous vous souhaitons une belle fin d'année 2010.

Dominique Borgeaud, présidente

Sommaire

1. Nos visites.

**20 mars - Var : Claviers
3 jardins.**

**26 avril - Var : Gassin et
La Mourre.**

**8 mai - Alpes-
Maritimes : château du
Vignal et Carros.**

**20 mai - Gard : château
de Plaisir, château de Saint
Privat et parc à Fabriques du
Baron de Castille.**

**24 mai - Basses-Alpes :
Abbaye de Valsaintes et Saint
Michel l'Observatoire.**

**12 juin - Var :
promenade à la Sainte-
Baume et jardin de La
Roquebrussane.**

**24 juin - Vaucluse :
châteaux d'Ansois, de
Grambois et Pavillon de
Galon.**

2. Voyage dans la région des Lacs italiens.

3. Nouvelles des Alpilles.

4. Rendez-vous aux Jardins.

5. Lu et entendu.

6. Calendrier.

1. Nos visites.

20 mars - Var = Claviers : jardins du mas du Mûrier, de Devantville et de l'Oisellerie.

19 personnes se sont retrouvées au mas du Mûrier, propriété de Guy et Michèle Beddington, près de Bargemon dans le Var. Après un café-croissant d'accueil, nous avons suivi nos hôtes pour découvrir le jardin qui sert d'écrin aux imposantes sculptures modernes disposées le long des restanques d'oliviers dans une végétation très naturelle, surplombant une vallée particulièrement pittoresque (des œuvres de Phil Billen, Franta, Frederic Lange, Marcel Pinas, Stefan Szesny, Pierre Theunissen, Daniel Van Velde, Kate Malone et Michel Muraour entre autres)

Certaines retiennent particulièrement notre attention par la réutilisation du bois de fûts dont les lattes sont disposées en éventails ondulants ou encore une collection de petites cuillers enfilées en rangs superposés, tintant au vent comme des musiques orientales. On ne peut s'empêcher de penser qu'une belle sculpture a autant sa place peut être aussi valable qu'une plante dans un jardin.

La piscine est un modèle d'intégration au paysage, un subtil mélange de pierres et d'eau gris-vert.

Le convoi est parti ensuite chez Pierre et Monique Cuche à Devantville au sud de Claviers où, comme toujours, un accueil très chaleureux nous est réservé. Le tour du jardin avec Pierre suscite énormément de questions ; ce jardin, qui a été décrit par Sophie de Brignac et Bernard Pinoteau dans notre dernier numéro, est à voir et revoir. Pierre et Monique y passent tout leur temps et ne ménagent pas leurs efforts malgré les hivers rudes et neigeux, les sangliers et la sécheresse saisonnière. J'admire depuis longtemps la diversité des plantes et je me demande comment ils arrivent à acclimater autant de plantes considérées comme fragiles. Nous avons aussi consacré un moment à leur petite pépinière pour rapporter une ou plusieurs plantes, souvenirs de ce jardin fétiche unique.

Nous sommes redescendus de l'autre côté de Claviers pour suivre des petits chemins sinueux où la forêt primitive semblait nous engouffrer. Le sentiment d'éloignement qui en a résulté est un des charmes de l'Oisellerie, le jardin de Nigel Scott-Harde, paysagiste anglais et d'Alain Miaule, également paysagiste, tous deux adhérents à PJPACA. Miraculeusement, nous y sommes arrivés sans semer personne et nous sommes accueillis pour un rafraîchissement dans un salon d'été ou jardin d'hiver qui sert à la fois de serre,

de lieu de détente d'où l'on peut admirer une grande partie du jardin.

Ils ont 7 hectares pour s'amuser ! Leur maison, une vieille ferme en pierres, longe un torrent qui descend dans la vallée enjambant plusieurs larges restanques (environ 20m). En aval, un important plan d'eau où commencent à se multiplier des plantes aquatiques, est en cours d'aménagement ; une gloriette a été construite pour profiter de la vue. Tout le cirque est entouré d'une épaisse forêt qui remonte sur les sommets.

Il n'est pas question de transformer en jardin le paysage mais la végétation est juste maintenue par une taille appropriée, encadrant des compositions bien structurées. Un des plaisirs de Nigel est la plante à bulbe qu'il a multipliée par centaines de renoncules simples ou doubles ou jacinthes, aux couleurs très vives, en massifs. Leur floraison commençait juste et les jonquilles étaient particulièrement jolies, dans ce paysage où les arbres n'avaient pas encore de feuilles.

En remontant, nous traversons une partie plus architecturée avec une « chambre » comprenant une longue piscine bordée d'un dallage de larges pavés, intégrée à un jardin de rocailles suivi d'une autre axée sur un chemin d'eau central planté de lys aquatiques. Au-delà, un verger aux espèces variées termine notre promenade.

Remerciements très chaleureux à
Guy et Michèle Beddington

www.beddingtonfineart.com

Pierre et Monique Cuche
(www.parcsetjardinspaca.com)

Nigel Scott Harden et Alain Miaule
nigel.sh@virgin.net

William Waterfield-Dominique Borgeaud

26 avril - Var : 2 jardins à Gassin et un jardin à La Murre.

Cette deuxième journée dans le Var a regroupé 27 participants, pour découvrir le Jardin Remarquable de Marie-Thérèse L'Hardy. On ne peut qu'être surpris, lorsqu'on se promène sur l'esplanade du vieux Gassin où se succèdent les terrasses des restaurants, d'apercevoir une petite porte avec le logo du label Jardin Remarquable, invitant chacun à se frayer un chemin parmi les tables. Nous découvrons un petit paradis botanique entretenu et bien gardé par Marie-Thérèse L'Hardy-Halos, docteur en sciences, belle-fille de Germaine L'Hardy-Denonain, ancienne résidente à Gassin. A 73 ans, cette dernière a reçu comme cadeau, de la part de ses deux

fil, un dépotoir en friche sur les berges de Gassin !

En 1993, après vingt années d'efforts, de « désherbage » (élagage et désherbage) et de débroussaillage, le jardin botanique est en place et restera dédié à sa fondatrice. Depuis 9 ans, Marie-Thérèse, en même temps que sa retraite, a pris le relais de ce travail de fourmi. Inutile de souligner qu'elle « gêne » les restaurateurs qui avaient installé des projecteurs, sans son accord, sur ses murs et que ceux-ci ont grillé et tué plusieurs arbres... mais elle a la bénédiction des gentils, des écoles car elle enseigne aux enfants le nom des plantes, comment les soigner, pourquoi elles poussent bien et, grâce à son humour, elle sait les tenir en haleine. Elle reçoit aussi des artistes qui viennent se réunir dans ce lieu favorable à la réflexion.

Cet endroit avait servi, pendant la guerre, de potager de survie où étaient cultivées toutes sortes de légumes. Il est aménagé en restanques où circulait un cheval autrefois ; il reste des mûriers qui servaient à l'élevage du ver à soie, ainsi que de magnifiques chênes-lièges aux troncs démasclés et quelques arbres fruitiers - figuiers, merisiers, poiriers, pruniers.

On y trouve également toutes sortes de plantes médicinales oubliées qui intéressent un groupe d'infirmiers et infirmières de l'hôpital de Fréjus et qui les observent régulièrement. TOUT est étiqueté, annoté pour les moins savants que les noms latins rebutent un peu. L'ensemble forme une promenade très délicate et pleine de poésie où l'on apprend infiniment.

Contact : 06 82 82 09 25

La matinée se prolonge à Gassin, en bordure de Saint-Tropez, dans le parc du Haut Maleribes, propriété de Thierry Verhaeghe de Naeyer et de son épouse. Ce parc, véritable nid de végétation demeurée totalement naturelle, domine la baie. Les propriétaires sont fous de plantes et de botanique et, aimant la nature, eux aussi protègent au maximum le biotope. Ils ont préservé tous les pins, chênes et autres arbres d'origine ; la maison est à l'ombre, bien intégrée au paysage.

Nous divisons le groupe en deux pour suivre, soit Thierry, soit Stéphane, le jardinier, qui nous font découvrir, à travers les sentiers de chevriers, les multiples plantations réalisées au sein de ce parc sans déranger les sujets existants. On retrouve l'esprit du Rayol où la famille Potin a su acclimater des plantes d'autres climats méditerranéens tout en respectant totalement l'environnement. Après une heure de visite et d'explications, nous partons vers les Mourgues chez Philippe de Spoelbergh Lipitt après le petit village de La Mourre, près de La Garde Freinet.

La propriété ne se voit de nulle part, surtout pas

de la route qui, à cet endroit, est particulièrement sinueuse. La maison en longueur et composée de plusieurs bâtiments domine un vaste cirque, épousant le relief grâce à des talus. Ceux-ci sont plantés d'une grande variété de sujets parfaitement choisis dans la végétation locale. Les terrasses, dont celle où nous déjeunons, très agréablement invitées par nos hôtes, sont orientées au Sud, sans doute en prévision des courtes journées d'hiver, et ont une vue presque circulaire sur la vallée où coule un ruisseau en contrebas qui doit se transformer en torrent lors des gros orages. La terre siliceuse est rouge orangée et les propriétaires ont largement exploité leur domaine pour y acclimater une collection botanique très intéressante que nous arpentons sous les explications des plus compétents de nos membres présents.

Notre journée fut principalement consacrée à des collections botaniques qui ont passionné les participants.

D.Borgeaud

8 mai : Alpes Maritimes : Château du Vignal et Carros.

14 participants ont été accueillis de façon délicieuse par Monsieur Chiesa, propriétaire avec son épouse de ce château familial depuis 1970. L'occupation par sa famille remonte à la Belle Epoque où chacun rivalisait pour avoir le plus beau domaine sur la Côte d'Azur. Notre hôte nous fait un bref historique de ces lieux qu'il connaît depuis sa plus tendre enfance et qu'il a à cœur d'embellir avec la complicité de Bruno Gorris* qui y travaille depuis 1984.

Le Château, que l'on découvre depuis la grille d'entrée, est protégé du soleil brûlant de l'été par une rangée de hauts cyprès florentins et sert de toile de fond à un immense cirque que nous contournerons par la gauche, dans une allée ombragée bordée de cyprès élancés. Légèrement sinueuse, elle nous conduit sur 500m entre des parterres d'iris et des rosiers banks qui s'enroulent autour des arbres. Sur la partie gauche de l'allée, le terrain découvre d'énormes rochers aux lignes douces, tels des pachydermes couchés dans l'herbe, certains ont adopté des arbres qui ont plissé leurs racines dans leurs replis. A droite, le cirque est aménagé en 5 ou 6 restanques herbeuses, plantées d'oliviers alignés dans une courbe parfaite que vient rompre un bouquet de chênes d'Amérique dont les ombres ondulent sur les restanques vertes.

L'huile du Château du Vignal remporte presque toujours la médaille d'Or aux Foires

d'agriculture de Marseille et de Paris.

Le château, inspiré des belles demeures italiennes, se répartit globalement en un « H couché » avec deux terrasses séparées, aux perspectives totalement différentes. Celle de gauche, ombragée et protégée du vent, donne sur l'allée d'arrivée aux silhouettes longilignes des cyprès. Celle de droite ouvre sur le grand bassin en pierre de la Turbie, surligné d'un buis très discret, puis, la chapelle et, bien sûr, la vue au Sud avec la longue balustrade (une trentaine de piliers) qui domine le cirque, recouverte par les magnifiques glycines « de l'empereur de Chine » et leurs longues grappes blanches ou bleu pâle. De nombreuses jarres anciennes fleuries différemment meublent cet espace, dont l'une arbore un *Anthyllis barba jovis*.

Aux abords directs de la maison, les arbres ont tous une taille en forme de parasols plus ou moins épais selon la hauteur.

La visite continue dans le sous-bois vers un petit pavillon d'été bleu pâle qui domine le panorama. L'allée est bordée d'une multitude de plantes sélectionnées pour leur adaptation. On découvre une grande collection de rosiers anciens (Général Shablikine associé à un généreux *Ceanothe concha*, *Noella* et *Cornelia* de Nabonnand – qu'on ne doit pas tailler- *Buff beauty*, *Rosa laevigata* 'ramone', *Rosa banksiae* *purezza* (remontant et odorant) ou le rosier hybride de *moscata*, des sujets aux fleurs délicates comme l'*Hebe hulkeana* d'un bleu mousseux ou un *convolvulus cneorum* blanc dans la souche d'un cyprès ou encore un tapis de *Coleonema pulchrum* mauve pâle, le *Choysia ternata* 'aztec pearl' ou l'*Olearia scilionensis* gris vert couvert de fleurs blanches astéroïdes.

Partout, on découvre des coins secrets ou petits salons de verdure aménagés dans d'épaisses haies de buis ou de lauriers tin, reprenant toujours des matériaux de couleurs locales, des murets, des bancs, des tables ou des escaliers en blocs de pierre cubiques rappelant l'architecture des restanques.

La propriété continue derrière la maison par une nouvelle roseraie qui reprend un certain nombre de rosiers déjà rencontrés, buissons ou grimpants disposés entre des allées qui permettent de mieux les identifier. .

Notre pique-nique autour de tables dressées sous les arcades de ces terrasses a ravi tous les participants qui ont goûté avec délice le vin de nos hôtes.

Bruno Goris se fournit beaucoup en Belgique ou Hollande où il se rend souvent. Il nous indique Jan Spruyt à Buggenhout en Belgique, Peter Zwijnenburg Junior à Boskoop, Hervé Canals et Joël Kasow dans la Drôme, la Firma Vanderelst, spécialiste mondial du rhododendron.

Parmi ses conseils, retenons que, pour aérer un sol trop compact, il rajoute de la gravette (gravillons) ou du tout-venant et il utilise beaucoup de broyat des oliviers pour garder de la fraîcheur au pied des plantes. Les oliviers doivent être généreusement taillés pour produire un maximum de bonnes olives.

L'après-midi nous a conduits de l'autre côté de la vallée du Var, à Carros, chez Jean-Marie Arziari, architecte de renom à Nice qui a justement œuvré avec Monsieur Chiesa pour la restauration du château du Vignal.

Sa maison familiale a été construite sur une voie romaine « carrossable », en aplomb d'un terrain de 7000m², aménagé en restanques plantées d'oliviers. Ses murs sont décorés d'élégants bas-reliefs en poterie ancienne de Biot ou de Florence. Autour de la maison, sont aménagés, sur plusieurs niveaux, divers espaces de vie, pergola recouverte d'espèces grimpantes variées, massifs de roses, piste de danse dallée et, surtout, la vue sur les oliviers en contrebas, la Côte d'Azur et le massif montagneux sur plus de 180°. Ce panorama est unique car il réunit tous les paysages à la fois.

Le feuillage léger des oliviers s'intègre en transparence dans une prairie très fleurie que Jean-Marie préserve à juste titre. On remarque, entre autres, un *Dombeia aurora* 'pink ball', étonnant par le déploiement de son houppier fleuri, des *Tibouchina heteromala*, aux fleurs bleu intense et aux feuilles nervurées veloutées vert amande.

Encore un grand merci pour l'accueil de nos hôtes.

* *Jardinier paysagiste, a notamment dirigé les jardins de la Villa Roquebrune à Roquebrune Cap Martin, le plus beau jardin de la Côte. Auteur d'un article dans le dernier numéro de la revue*

D. Borgeaud

20 mai - Gard : Château de Plaisir, château de Saint Privat et parc à Fabriques du Baron de Castille

La sortie dans le Gard fut particulièrement appréciée puisqu'elle a réuni 39 participants. Elle fut suggérée par Monsieur Deparis, propriétaire du Jardin Remarquable de la Noria à Saint-Quentin-la-Poterie.

Monsieur Hollander, décédé il y a quelques années, avait acheté à Aramon, le château de Plaisir et avait fait appel à l'architecte Jean-Michel Wilmotte pour le restaurer et au

paysagiste Pascal Cribier pour l'aménagement du jardin, deux personnalités très célèbres qui ont laissé libre cours à leur créativité sur ce site où même la vue sur la cheminée de la centrale nucléaire d'Aramon avait son importance pour le propriétaire !

Comme traditionnellement dans les demeures du Sud, l'entrée se fait côté Sud d'où l'on entrevoit la façade et le vaste enclos de la cour d'arrivée au travers d'un rideau de platanes élancés qui protègent les abords contre le soleil brûlant.

Le clocher central que Wilmotte a rajouté sur la toiture s'impose au milieu des échauguettes des quatre angles. La cour d'entrée a été fermée par une chapelle totalement monacale que l'on traverse pour accéder au jardin.

Sur 2,5ha, c'est un patchwork d'espaces aux fonctions bien définies et très cloisonnés : la piscine, le carré des glycines, le théâtre, le jardin japonais, la perspective de buis taillés en croisillons, le champ laissé au naturel où trônent les colonnes taillées noires de Marc Nucera, l'espace des sculptures ovoïdes noires, les champs de cistes, le bois des troènes, les carrés d'iris de collection etc.

Les allées sont parfois marquées de traverses en bois espacées, formant des rayures régulières ou bien de larges dalles arrondies affleurant le sol comme des rochers érodés entre lesquels foisonnent des plantes couvre-sols. Nous restons un long moment derrière le château parmi les collections de cistes mélangés à d'autres plantes nécessitant peu ou pas d'eau comme l'*Helianthus major*, les *Tanacetum*, l'*Orthonnopsis cheirifolia*, le *Balota pseudodictamnus* ou le *Dorycnium hirsutum*. Ailleurs, les collections d'iris sont mélangées à des artichauts violets au feuillage argenté. Un autre espace est occupé par de longues bandes de buis alternées avec des bandes de Gaura roses ou blanches. La ligne de taille du bois de troènes au fond du jardin joue par la transparence des troncs dénudés avec la lumière de l'horizon qui éclaire ce sous bois, formant une trame de raies de lumière et de lignes verticales foncées très réussie.

Ce jardin se regarde et se comprend comme un livre et nous y avons passé 2 heures passionnantes avec le jardinier qui répondait volontiers à toutes nos questions. L'ensemble est très étudié et abouti.

Le déjeuner au Vieux Moulin sur la rive gauche du Pont du Gard a permis que chacun apprécie ce site exceptionnel de l'aqueduc avant la visite du château de Saint Privat chez Madame Fenwick, qui domine l'autre rive.

Ce château fait partie intégrante de ce patrimoine gallo-romain puisque l'allée d'entrée

passé sous la première arche de l'aqueduc. Son histoire est d'une haute importance lorsqu'on apprend que Catherine de Médicis et ses deux fils y ont séjourné, reçus par Jacques de Faret qui avait racheté le château en 1451 et dont la devise était « *Autant et plus* ». Autour de la polyculture d'oliviers, de vignes et de mûriers, il construira un moulin, un chai et des magnaneries.

La paix d'Alais y est signée par Louis XIII en 1629 mais le château sera partiellement détruit sur ordre de Louis XIV et le domaine sera cédé en 1868 au poète, Thomas Calderon qui le remettra en état et apportera sa touche espagnole par des ferronneries monumentales.

Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, grand-père de Madame Fenwick, l'achètera en 1914 et continuera cette remise en état en apportant au jardin une restructuration qui sera poursuivie par les propriétaires actuels avec les conseils du paysagiste languedocien de renom Lou de Viane.

Ces jardins sont divisés en 3 parties :

- L'avant-parc, près de la chapelle, planté de tilleuls, mûriers et micocouliers bicentenaires. A l'époque de la famille Faret, 30 000 mûriers avaient été plantés pour l'élevage du ver à soie.
- Le parc, dit romantique (XVIIIème siècle), sur la terrasse haute, avec le bassin de Neptune et un alignement de bustes de l'époque. Des arbres tricentenaires (cèdres, ifs, pins) seront complétés par d'autres, importés d'Amérique du sud par Calderon.
- Le jardin à la française, conçu par Jacques Roucher sur l'ancien verger, s'inspire des jardins italiens avec son buffet d'eau, ses fontaines, ses nymphées rénovées, ses rocailles et son orangerie, agrémentés de statues et de vases. On note des ifs d'Irlande, des magnolias, des plaqueminiers et un arbousier de Chine.

Ce domaine se visite entièrement (jardin et château) et reste le témoin d'une histoire chargée en événements graves dont les habitants successifs ont su le sauver.

Notre dernière étape n'était pas la moindre puisqu'elle nous racontait les tribulations géniales de Gabriel-Joseph Froment, baron de Castille, à Argilliers, sur la rive gauche du Gardon.

Le parc à Fabriques du baron de Castille contient encore 9 fabriques en plus du château, dont certaines sont maintenant

dissimulées dans la campagne. C'est pourquoi Monsieur Deparis avait sollicité l'intervention du maire d'Argilliers pour nous guider et nous en faire l'historique.

Le baron de Castille, qui voyageait beaucoup en Angleterre, en Suisse et surtout en Italie, aimait dire « je réalise chez moi ce que j'ai vu ailleurs ». Ces fabriques commémorent toujours des événements de sa vie, parfois tragiques et font partie d'un immense parc démantelé aujourd'hui par les chemins, les routes et les ronds-points. Le parcours est initiatique puisqu'on observe successivement :

1. 2 chapelles,
2. l'arche sous laquelle le baron s'est fait enterrer « pour rester en contact avec les villageois » dont il se préoccupait beaucoup,
3. le tombeau de la princesse Hermine, inspiré des temples égyptiens,
4. le monument d'Edouard, à la mémoire de son fils mort à la bataille de Wagram, surmonté du C (Castille),
5. les 4 bornes sur lesquelles sont gravées des initiales qui rappellent les principales époques de sa vie,
6. l'hémicycle devant le château inspiré du Bernin à Saint-Pierre de Rome,
7. le château d'eau à coupole byzantine surmonté du croissant de Castille qui entretient la confusion entre l'orientalisme et le nom de Castille,
8. l'arc de la Restauration qui célèbre Austerlitz,
9. le socle de la colonne vendue à Aix.

Les fabriques manquantes ont été vendues par un propriétaire des années 30, peu scrupuleux, et parfois emportées jusqu'aux Etats-Unis.

Cette visite studieuse nous a fait parcourir la représentation paysagère des états d'âme du baron de Castille, avec ce sentiment nostalgique qu'il est parfois difficile d'entretenir la mémoire d'un jardin et nous félicitons la municipalité d'Argilliers qui s'intéresse de près à ce patrimoine malmené qui reste actuellement la propriété de la famille Seguins-Cohorn.

D. Borgeaud

24 mai - Basses-Alpes : Abbaye de Valsaintes et Saint- Michel-l'Observatoire

Une vingtaine de participants ont profité de cette journée dans les Hautes-Alpes. L'abbaye de Valsaintes est située en altitude et bénéficie d'un climat rude que les rosiers apprécient.

Jean-Yves Meignen vient de la région parisienne et c'est en 1996 qu'après une expérience dans une pépinière angevine, il s'installe dans le

hameau avec l'intention d'aménager le jardin et de restaurer l'église. Son association est créée en 1997, il est aussi chroniqueur à Radio-France-Bleu-Provence et sait intéresser son public sur le sujet. Il nous montre les Boulinettes, pierres rondes qui sont des grès marins vieux de plusieurs milliers d'années, qui affleurent au sommet et qui ornent les massifs de rocailles.

C'est sur une ancienne friche que s'est organisée l'installation de la roseraie et, avec son équipe, il est attentif à un certain nombre de principes qui doivent préserver la biodiversité minérale, botanique et faunique. Jean-Yves en a fait un espace de référence. Les rosiers sont tous nés dans la pépinière de l'abbaye et exclusivement à partir du porte-greffe Rosa Canina 'Laxa'.

Il définit la Cuisse de nymphe comme n'ayant jamais de maladie et il associe volontiers le delphinium bleu aux rosiers.

Il nous indique comment s'y prendre dans la préparation du sol, la plantation, la taille, l'attitude face aux maladies et aux insectes. Il déconseille tout produit chimique et la bouillie bordelaise qu'il estime nuisible à l'environnement car elle tue nos vers de terre. Si on doit l'utiliser, il faut la diffuser avant l'apparition des feuilles car elle stoppe la croissance.

Il préconise la méthode homéopathique avec un produit vendu à Valsaintes, l'Homéocult, à vaporiser tous les 15 jours, d'avril à octobre. L'association des rosiers et des plantes aromatiques est très bénéfique pour limiter maladies et insectes.

Il nous parle aussi de l'apport de compost bio de mouton ajouté au paillage de lavande broyée verte, étendue début octobre.

La qualité de l'eau est importante, il récupère l'eau de pluie grâce à des réservoirs de 2 500m³.

Sa lutte contre les cétoines dévoreuse de roses et de pivoines passe par la présence de cistes où ces insectes se concentrent.

Toutes ces observations et techniques sont issus du procédé de Schauburger, autrichien, qui était convaincu que l'homme devait commencer par étudier ce que la nature nous enseigne au lieu d'essayer de la corriger.

Notre visite s'est prolongée par une conférence sur l'hybridation de la rose pendant que d'autres ont profité d'un concert de bols tibétains.

Après nos achats de rosiers, notre pique-nique à l'ombre des petits chênes fut des plus conviviaux.

La petite route pour rejoindre Saint-Michel-l'Observatoire est pittoresque et sinueuse ; elle nous a conduits au Prieuré de Marie-

Noëlle Sudre-Moinot et Stéphane Degraeuwe. Ils viennent d'obtenir le label Jardin Remarquable qui figure à l'entrée.

Comme à Valsaintes, nous sommes en altitude sur un site dont le panorama se déploie sur 360°, avec les observatoires au Nord et la chaîne du Luberon au Sud.

L'allée de gazon qui monte en pente douce au Prieuré est bordée de massifs d'iris cuivrés, alternés avec des senecio ou des sauges, des rosiers... Cette allée tourne en épingle à cheveux et passe sous le porche en arcade de la deuxième entrée. On entre dans un jardin de buis à la française autour d'une fontaine à obélisque. La couleur dominante, parmi le buis, est le bleu (iris, sauges, campanules, geranium vivace, agapanthe...). Les arbres, pour la plupart, étaient là avant les aménagements du jardin et donnent une certaine authenticité à l'ensemble. Des cyprès de toutes tailles, des pins, des oliviers bicentenaires, des arbres fruitiers, un camphrier à l'entrée, un tilleul taillé en parasol très couvrant, auxquels on a ajouté des mûriers-platane pour augmenter l'ombre basse. On note également des pots qui donnent vie au muret de pierres sèches.

Les bâtiments du château ont des structures massives et s'imbriquent les uns contre les autres avec plusieurs passages presque secrets.

La dernière terrasse est la plus ensoleillée ; elle est comprise entre la maison et un vieux mur d'enceinte servant de support à une petite scène mise en relief par une broderie de buis en forme de conque. Elle est entourée par une pergola en fer forgé où grimpent des vignes, des rosiers ou des glycines. Au sol, c'est un joli mélange de lavandes et de rosiers parmi d'autres buis. Deux ifs sont taillés en 3 plateaux pour laisser la perspective car, là encore, la vue est sans limite.

Une petite échappée hors-les-murs nous fait atteindre le sommet pour profiter du panorama sur tous les observatoires qui ont les yeux tournés vers le ciel. Le dépaysement est total car le lieu est resté authentique.

Un rafraîchissement nous est offert avec bonheur sous le tilleul face au jardin de buis.

Un détour par l'église haute du XIII^{ème} siècle nous rappelle l'origine religieuse des lieux – ordre bénédictin de l'abbaye de Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon- ; elle accueille chaque été des concerts organisés par nos hôtes.

D.Borgeaud

www.roseraie-abbaye.com

www.parcsetjardinspaca.com

12 juin - Var : Promenade à la Sainte-Baume et jardin de La Roquebrussane.

Cette journée était dédiée au paysage et à la botanique dans ce massif exceptionnel en voie de classement en Parc Naturel Régional. Elle nous a été proposée par Serge Menicucci qui fait autorité dans ce domaine et a guidé les 15 personnes présentes.

La référence au livre de Michel Racine « Jardins de Provence » p. 124-127, suggérée par Anthony Mitchell, donne une idée de la première partie de cette promenade, sur les sentiers du domaine de Saint Pons où l'eau jaillit à tout instant le long de la vallée, depuis une source très abondante en amont.

Au XVIII^{ème} siècle, le marquis Jean-Baptiste d'Albertas possédait l'ensemble du domaine autour du château de Géménos et cette abondance d'eau lui a permis d'imaginer des jeux d'eau sous toutes leurs formes –fontaines aux jets variés, bassins, cascades- qui ont attiré un grand nombre de célébrités.

Le Prince de Ligne, l'abbé Delille, l'abbé Papon, Stendhal et d'autres ont décrit ce parc qui, au-delà du jardin du château, évoquait « les rêveries d'un promeneur solitaire » de Rousseau.

La lumière filtrée par les arbres gigantesques accentue la douceur des mousses qui émaillent les sources abondantes. Nous avons ressenti le pouvoir et l'inquiétante étrangeté de ce lieu évoqué par Michel Racine, en même temps que, conscients de sa fragilité, nous étions reconnaissants au Conseil Général, propriétaire actuel, pour la discipline qu'il impose aux promeneurs.

L'histoire de ce parc remonte à la famille Montgolfier qui fabriquait sa pâte à papier grâce au bois des pins et aux nombreux moulins mis en place dans cette vallée.

Un grand nombre de plantes et d'arbres exotiques ont été introduits par Jean-Baptiste d'Albertas et il paraît que, 40 ans après, le Comte de Villeneuve exprimait son inquiétude pour les plantes indigènes, face à l'envahissement de ces végétaux.

L'ensemble du massif de la Sainte-Baume possède une richesse végétale hors pair grâce à la protection dont il a toujours fait l'objet. Le pape Boniface VIII, en 1222, interdit, sous peine d'excommunication, que l'on touche aux arbres de la forêt et Colbert avait ordonné la plantation de très grands pins noirs en prévision des besoins de la marine jusqu'à ... l'an 2000 !

Lorsque nous pénétrons dans la forêt de hêtres, au pied de la Sainte-Baume, nous ressentons le besoin de rendre hommage à ces politiques de protection- quelles qu'elles soient. En effet, les arbres sont impressionnants de beauté, ils naissent, vivent et meurent sans autre intervention que

celle du climat auquel ils s'adaptent. Lorsqu'ils meurent, leur tronc reste sur place pour servir de niche aux bactéries et aux insectes utiles au biotope. Nous croisons des agents de l'ONF à cheval qui surveillent ce territoire sacré.

Après le pique-nique, nous visitons à Mazaugues une des 19 glaciers qui fournissaient en glace les Marseillais grâce à un cheminement de mulets jusqu'à la ville.

D'autres arrêts étaient destinés à observer la flore et le paysage qui changent selon l'orientation et les associations végétales (chênes, hêtres, érables à feuilles d'aubier, tilleuls à larges feuilles, houx et ifs sont des essences d'ombre ; pins -dont la résine était utilisée pour la production de poix pour l'étanchéité des navires- et chênes verts sont des essences de garrigue). La floraison herbacée comprend des anémones hépatiques mauves (terminée en juin), des sceaux de Salomon, des cistes et des orchidées. La présence de silice au Nord permet une végétation particulière.

La visite du Jardin Remarquable d'Elie Alexis à La Roquebrussanne nous a montré l'énorme capacité des plantes à s'adapter sur un terrain sec. Depuis l'âge de 20 ans, Elie Alexis s'est passionné pour ce phénomène. Il a regroupé en terrasses successives les sujets les plus florifères du massif de la Loube en construisant lui-même 3 ou 4 restanques, des bassins de réserve d'eau, une serre, un chalet et des rocailles pour les plantes arides. Il y a inséré un jardin nourricier, élevé des animaux et, au gré de ses relations de plus en plus nombreuses, introduit des espèces venues d'autres pays. Les visiteurs qui viennent en mai sont saisis par la beauté de ces mosaïques aux couleurs vives et étonnés qu'il s'agisse de plantes indigènes pour la plupart. L'été, comme partout en Provence Méditerranée, la déception est risquée.

Le jardin est géré par l'association « Sauvegarde du jardin d'Elie Alexis » qui perpétue ce travail de collections et implante également de nouvelles espèces économes en eau et décoratives. Elle a une activité pédagogique très utile. Une petite pépinière propose des plantes bouturées ou semées dans laquelle chacun trouve son bonheur.

www.lejardindellie.fr

Sur le chemin du retour à Gemenos, nous nous arrêtons à Cigne pour observer la grande « polge » de Cuges, cet ancien marécage qui renferme une poche d'eau très importante dont les infiltrations souterraines ressurgissent en mer au large des calanques de Sormiou.

Cette journée nous a appris énormément de

choses et nous sommes reconnaissants à Serge Menicucci de l'avoir organisée.

D.Borgeaud

24 juin - Vaucluse : Châteaux d'Ansois et Grambois et Pavillon de Galon.

Notre dernière sortie avant l'été a attiré 35 participants dans cette partie exceptionnelle du Luberon.

Les nouveaux propriétaires du château d'Ansois, Gérard et Dominique Rousset-Rouvière, issus d'une très ancienne famille de Marseille, ont entrepris, depuis un an, la restauration entière du château. Nous sommes restés admiratifs devant la gestion efficace des travaux et les moyens mis en œuvre.

La visite des cinq jardins dépend en même temps de la visite du château car chacun est un tableau qui ajoute un décor à la vue. Ils sont à l'image des enluminures de l'époque et ces broderies de buis que nous avons pu admirer dans divers livres sur les jardins* en font un des joyaux de Provence. Il n'y a plus à créer car tout est dit dans cette perspective où l'espace est rempli et encadré comme une peinture.

L'architecture du château est très compliquée en raison des modifications apportées au cours des siècles, ce qui réserve au visiteur d'étonnantes surprises.

L'accueil s'est fait par la grille principale qui donne sur l'esplanade du château, inondée de soleil. Une rangée de jeunes marronniers ainsi que des tours massives de buis à 3 étages apportent un peu d'ombre à ce lieu éblouissant.

À côté, se trouve le Jardin du Four (ou Fort) Vieux, créé par Foulques de Sabran, avec une composition de carrés de gazon et de massifs de fleurs variées.

Depuis la terrasse aux Lions, emblème des Sabran, on découvre le Jardin de Paradis, ainsi nommé car il a pris la place du cimetière, avec son dessin façon Le Nôtre, en carrés bordés de buis taillés au cordeau, rehaussés à chaque angle par une boule prise dans la masse, parfois posée elle-même sur un socle et formant des intersections de 4 sphères pour relier les deux carrés symétriques.

Au dernier étage du château, la chambre de nos hôtes ouvre à l'Est sur une large terrasse aménagée en jardin et dont la vue domine tout l'Est d'Ansois et, par temps clair, on peut même voir les cimes blanches des Alpes.

En quittant le château, nous découvrons en

contrebas de l'allée, le jardin de Periesc qui est un hommage au botaniste du même nom. Il est implanté dans l'ancienne muraille de défense. Le dessin géométrique de buis, très différent de tout ce qu'on a déjà vu, mélange lignes et arabesques sans relief sur près de 50m. On le regarde du haut d'un escalier à double descente. Le tailleur de buis attitré, Jérôme Ducastel*3 était à l'œuvre avec son fils et nous avons pu admirer leur travail magnifique et méthodique.

Le dernier jardin est à l'écart, englobant la colline plantée de pins, ainsi qu'une petite chapelle au sommet. « L'eau jaillit au milieu d'un petit bois, serpente dans des rigoles entre les troncs des pins avant d'alimenter le nymphée, un grand bassin rectangulaire et, enfin, un étrange bassin pentagonal cerné de buis qui, du haut du château, se détache comme un blason jeté sur la pelouse »*2

Un déjeuner de 40 couverts nous attendait à l'ombre des platanes, au bord du bassin, sur la magnifique place de Cucuron.

L'après midi, nous avons suivi Monsieur et Madame d'Ivernois jusqu'au château de Pradines à Grambois. C'est un domaine agricole qui est dans la famille depuis plusieurs générations, chacune apportant son empreinte dans l'aménagement et la vie du parc. Le château est entouré d'un jardin à la française avec de légères différences de niveau entre les terrasses. La façade du château a été prolongée sur sa gauche par deux arcades qui abritent des fresques regardant vers un grand miroir d'eau au milieu d'une pelouse qui s'étend sur une centaine de mètres jusqu'aux arbres qui protègent et soulignent cette partie plus aristocrate. Des massifs de rosiers latéraux donnent une touche de couleur à cette verdure.

« Ce vaste domaine rural de 180 hectares a été constitué au XIXe siècle. Il est dû à Joseph Bonnin, avocat à la cour d'Aix et commerçant avisé, puis à son héritière Clémence Bec, épouse de Douglas Fitch, riche armateur américain installé à Marseille, remariée en 1852 au poète et futur académicien Joseph Autran. Isolée dans une sorte de clairière, à mi-chemin entre le village de Grambois et l'ermitage Saint-Pancrace... Pradines fut un lieu de vie culturelle intense, fréquenté par de nombreuses personnalités des arts et des lettres, tels Mistral et Giono.

Les bâtiments constituent un ensemble hétérogène, développé au XIXe siècle en plusieurs campagnes à partir d'un noyau plus ancien. Des architectes marseillais, notamment Vaucher et Bodin, apportèrent leur concours. Au début du XXe siècle, on ajouta une salle de théâtre et des éléments

provenant d'une église inachevée de La Bastide-des-Jourdans. Le portique extérieur est alors revêtu d'un décor peint à fresque (Louis-Adolphe Riou, 1921) dont les trois scènes évoquent les activités économiques et artistiques de la famille. Ces fresques sont le second ensemble décoratif du château, dont le grand salon avait été décoré en 1823 par le marseillais François Marchand.

Succédant à un petit jardin de bastide dont il conserve quelques éléments, le parc paysager actuel est aménagé dans le troisième quart du XIXe siècle pour Clémence Bec. Il juxtapose des bosquets parés et des tapis verts, comporte des fontaines, des bassins et des statues de muses, une roseraie, le tout ceint de bois plantés de chênes, pins et autres essences. Vers 1930, le parterre sud est recomposé par l'architecte Jacques Couëlle ; il offre sur le village perché de Grambois un belvédère exceptionnel »*4.

La visite très intéressante du château fut suivie de la montée à l'ermitage Saint Pancrace où nous avons retrouvé d'autres fresques, jusqu'au cimetière paysager d'inspiration maçonnique où reposent des membres de la famille. Les tombes sont réparties parmi les chênes dans un cadre qui évoque les bois sacrés où l'on se réunissait au Moyen Age.

Après cette promenade bucolique entre les cultures et les bois de garrigue, nous avons rejoint Guy et Bibi Hervais au Pavillon de Galon à Cucuron, qui a obtenu le label Jardin remarquable cet hiver. Nous l'avions déjà visité il y a deux ans mais on y revient toujours avec bonheur et le jardin évolue constamment. C'est un écrin où la beauté recherchée est partout présente, douce, étudiée et accueillante. Ce jardin pensé et repensé s'illumine selon les saisons.

Il est clos de murs anciens et dessiné selon un modèle à la française, reprenant une fontaine centrale, cernée de buis épais assez hauts qui laissent entrevoir le bassin par deux ouvertures. Une ligne d'horizon est respectée de façon à garder la vue vers Ansouis depuis la maison.

Les 4 carrés autour de la fontaine sont un mélange de plantes locales (euphorbes, perowskia, iris, teucrium où l'on pénètre par une petite allée en spirale convergeant vers un petit arbre fruitier. Une collection d'artichauts de toutes les espèces orne le pied du mur. On retrouve ce goût de la collection à travers l'arboretum qui s'étend au-delà du jardin. Là, se déploient un verger et un

potager avant les cultures d'oliviers et de vignes car le pavillon de Galon fait son vin, « Hocus Pocus », et reçoit de nombreux hôtes qui viennent aussi apprendre les recettes de Bibi.

www.pavillondegalon.com

**Provence, terre de jardins par Mireille Nys chez Edisud*

Jardins de Provence par Michel Racine et Françoise Binet chez Edisud

Jardins de Provence par Louisa Jones chez Flammarion

*2 Michel Racine

*3 06 12 25 04 63

*4 DRAC PACA

D.Borgeaud

2. Voyage dans la région des Lacs italiens.

1. ISOLA BELLA - Lac Majeur

Cette île - palais, propriété des Borromée, construite aux XVI^e et XVII^e siècles sur un rocher au large de Stresa, est une ode à la gloire de cette famille.

La démesure, la profusion voire la mégalomanie de ce « vaisseau - jardin » de 320m de long posé sur le lac, gênent par le luxe et la surabondance...et pourtant, on se laisse captiver par de nombreux espaces insérés dans le décor baroque : terrasses en prolongement de la serre, jardins des mûriers, murs habillés. Quelques très beaux arbres (camphriers) et des végétaux esthétiques ou étonnants alliés à des fonds somptueux de rhododendrons ou d'azalées attirent l'intérêt des visiteurs. De splendides paons blancs règnent sur les jardins et déploient eux aussi la richesse de leur plumage.

2. VILLA CARLOTTA à Tremezzo - Lac de Côme

Autour d'une villa construite en 1640, campée et mise en scène face au lac et à son spectacle, le parc environnant, très en longueur, conduit à de jolies scènes botaniques (fougères arborescentes – collection de bambous) et à quelques espaces plus intimes pleins d'intérêt (pergola d'agrumes) ou à des scènes de nature (ravine humide - fougères arborescentes -).

La perception du jardin à l'italienne a disparu hors l'entrée, les escaliers ornés et les quelques longues allées. Les floraisons bariolées dans le style municipal traditionnel nuisent beaucoup à une perception plus subtile car elles surchargent la palette des floraisons arbustives saisonnières.

3. VILLA d'ESTE à Cernobbio - Lac de Côme

Cet hôtel de luxe n'a pas su tirer parti de son site exceptionnel alliant l'histoire à une belle structure de jardin à l'italienne à l'origine bien composée et à l'échelle. La végétation résiduelle n'a pas grand intérêt ; des fautes graves sont regrettables (magnolias dans l'alignement des cyprès, tennis omni présents, parkings bien en vue, minéralisation du site, espaces dédiés aux clients inexistantes ou inadaptés, « Champ de bataille » laissé à l'abandon, clinquant des aménagements, piscine flottante mal dessinée, mal venue, voyante, des constructions annexes hétérogènes... on ne lit plus rien !)

Quel dommage car, à l'heure du thé les petits fours, dans un confortable salon furent bien agréables.

4. VILLA TARANTO à Verbania – Lac de Côme

Un grand jardin botanique créé par le capitaine Neil Mac Eacham en 1930, devenu parc public depuis son don à l'état italien, riche de très beaux sujets des milieux subtropicaux qui confèrent à ce lieu recevant plus de 18000 visiteurs par an, un véritable intérêt botanique. L'importante infrastructure manque un peu de subtilité et de finesse dans les détails d'aménagement (bassins, terrasses pergolas, mobiliers, revêtements de sols...) et les fleurissements « municipaux » nuisent à la perception des collections botaniques.

5. ISOLA MADRE – Lac Majeur

Sur son île du lac Majeur, ce parc construit autour d'un palais du XVI^e siècle a beaucoup de charme.

Belvédère sur le lac, il offre une belle organisation de terrasses à l'italienne cadrant sur des vues lointaines somptueuses. L'ensemble est harmonieux, les détails étudiés, les ambiances agréables, l'architecture sobre. Balcons, grandes perspectives soulignées par des montées d'escaliers et espaces harmonieux se conjuguent à ravir.

Une bien intéressante collection végétale (azalées, mûriers, rosiers, bambous...) allée à de très beaux sujets épanouis (camphriers,

conifères...) offre un exotisme raffiné dans la sobriété et le classicisme. Un gigantesque cyprès du Cachemire orne la terrasse supérieure ; bassins, pergolas, porches et portes, ouvrages d'assainissement témoignent d'un grand souci du détail. L'architecture des murs est soulignée par de très belles haies taillées ou par un parement végétal (Ficus Pumila)

6. VILLA SAN REMIGIO à Verbania Pallanza (Col de la Castagnola) - Lac Majeur

A la fin du XIX^e siècle, une histoire d'amour entre deux cousins... Sofia Brown et Sylvio Della Valle di Casanova firent de cette colline un domaine fantastique et rocailleux...

Balcons, colonnes, vasques, broderies de buis se succèdent en terrasses menant à la villa, copie Renaissance. Le domaine, propriété de la Région, a beaucoup vieilli dans ses nombreuses déclinaisons structurelles (grottes, galeries, orangerie, hémicycle...) Une belle ampleur végétale mais des vues qui se referment et des végétaux qui vieillissent...

L'ampleur de l'œuvre, le caractère exceptionnel font oublier la surabondance des effets et quelques maladresses d'échelle. Ce lieu pourrait être exceptionnel s'il faisait l'objet d'une réhabilitation alliant sobriété et technicité... Cela semble, hélas, mal parti.

7. PÉPINIÈRES OTTO EISENHUT & PARC BOTANIQUE DEL GAMBAROGNO à Vairano

Cette petite pépinière installée de part et d'autre d'un torrent présente une exceptionnelle collection de magnolias, camélias, rhododendrons, azalées issue d'une longue recherche et de la conservation rigoureuse de plantes mères...

S'y ajoute une très belle collection de citrus...

8. VILLA CICOGNA MOZZONI à Bisuschio



Cette villa, issue d'un pavillon de chasse, construit au XV^e siècle avec une extension au XVI^e, a fait l'objet de soins très attentifs et ciblés qui ont permis de maintenir cet ensemble en l'état (peintures et fresques encore très préservées)

Dans la tradition parfaite du jardin Renaissance, la villa s'est développée en dialogue avec le site offrant des jardins sur sept niveaux dont trois principaux (chaque niveau d'habitation de la villa se prolonge en terrasse-jardin).

Derrière une façade sobre et sévère, se découvrent l'architecture de la villa et son jardin d'un très grand raffinement et en parfaite symbiose.

Au rez-de-chaussée, patio en calade, jardin de buis très élaboré, jardin avec bassins et mur de sculptures en tuffeau, cabinet de fraîcheur sous un espace voûté, jeux d'eau...

Au premier étage, jardin classique avec ses balustres et à l'opposé, de longues pelouses avec bassins, statues et composition de buis d'une grande délicatesse. Au dernier niveau, la longue terrasse bordée d'une haute haie ponctuée de niches conduit vers la composition centrale (chemin d'eau dévalant la colline) appuyée sur un élégant escalier orné de statues et de vasques... Le chemin d'eau, minéral posé sur une grande pelouse inclinée, encadré de cyprès, mène au belvédère.

Une mention particulière pour la qualité des décors (sols, murs, plafonds...) et en particulier pour des fresques admirablement conservées.

Le Comte nous a merveilleusement accueillis.

9. VILLA DELLA PORTA BOZZOLO à Casalzuigno - Varèse

Un bel exemple de réhabilitation menée par le F A I, (Fondo Ambiente Italiano) : Association Italienne de protection du patrimoine

(réhabilitation conjointe d'un bâtiment et de son jardin, en parfaite osmose...)

Une réalisation sobre mais probablement onéreuse. Le jardin à l'italienne a gardé la mémoire d'une exploitation agricole avec terrasses-vergers et murs palissés.

À partir d'une entrée majestueuse en calade, on débouche sur une terrasse qui prolonge la villa ornée de simples parterres de gazon agrémentés de poteries plantées d'orangers ; la terrasse se poursuit vers un jardin secret planté de fruitiers.

Au-delà se dessine l'aire d'une grande prairie cadrée par ses murs limitrophes ; aux abords, on trouve de simples chambres de verdure en terrasses ; une discrète et efficace composition d'escaliers distribue tous les niveaux dont le théâtre de verdure encastré dans les prairies en pente ; l'axe, chemin d'eau encadré de cyprès d'Italie, se prolonge dans la colline vers le belvédère. On peut remarquer la qualité des maçonneries en tuffeau qui soulignent le théâtre, accompagnent les escaliers et vergers en terrasse.

Même excellence pour la mise en œuvre des accès, emmarchements, calades, bordures en tuffeau et schiste. La réhabilitation des bâtiments est aussi remarquable, sobre, soignée, précise sans ostentation. La décoration intérieure est sans faute.

10. PARC DE LA VILLA PALLAVICINO à Stresa – Lac Majeur.

Au bord du Lac Majeur et le surplombant, le parc de l'ancienne villa néo-classique offre une image de jardin public.

Sur 20 ha, dans un milieu boisé, il présente un zoo assez pauvre, une aire animalière ouverte où les enfants peuvent côtoyer les animaux, un espace floral et des serres. L'intérêt du lieu provient en particulier de l'omni présence de l'eau : sources, ravines, torrents, petites chutes ; la végétation arborée est adulte, puissante et généreuse, les sous-bois peu artificialisés.

De belles vues sur le lac disparaissent au rythme de la croissance non maîtrisée du végétal . À l'arrière de la villa, sur une large pelouse, un cèdre majestueux rappelle la composition classique d'origine.

Jean-Claude Hardy et Gaëlle Bazennerie

3. Nouvelles des Alpilles.

Plusieurs projets importants animent actuellement le monde des Alpilles qui ne peuvent laisser

indifférents les défenseurs des parcs et jardins, des sites et des monuments.

1. Rénovation des aqueducs antiques

Les aqueducs romains parcourent les Alpilles à travers huit communes d'EYGALIERES à FONTVIEILLE pour la branche Nord et de MAUSSANE à FONTVIEILLE pour la branche Sud (voir carte).

Une de leurs branches alimentait la ville d'ARLES en longeant le plateau de la CRAU et l'étang de la GRAVIERE. Au troisième siècle de notre ère, la branche Sud a été détournée de sa fonction première pour fournir de l'énergie hydraulique aux 16 moulins de l'usine de meunerie romaine de BARBEGAL. C'est le seul ouvrage antique de ce type qui soit aujourd'hui visible dans le monde.

Le rassemblement des Associations du Parc régional des Alpilles (RAPNRA) a mis les aqueducs au cœur de ses préoccupations. Il se propose, en effet, de rénover les divers ouvrages d'art subsistants, parfois dissimulés et de mettre en valeur les terrains qui les environnent. Cet ambitieux et intelligent projet, s'il se réalise, comme cela est hautement souhaitable, aura plusieurs conséquences :

1.1 La valorisation du paysage par le tracé d'un cheminement de site en site et par la création d'un ensemble de points « phares » le long du tracé.

1.2. La redécouverte d'anciennes cultures par la reconquête de friches agricoles. Des propositions seront faites aux jeunes agriculteurs, de replanter d'anciennes céréales, des plantes traditionnelles et des arbres fruitiers, ces derniers ouvrant sur la production de fruits secs. Des fours solaires pourraient être construits pour le séchage des fruits.

1.3. L'approfondissement de l'histoire des techniques et de celle du bâti.

La rénovation des tronçons des aqueducs encore existants permettrait, en effet, de mieux connaître l'histoire des techniques d'irrigation et celle de la technologie de l'eau ainsi que les techniques agricoles et tout particulièrement, celle du moulinage. De même, l'étude des différentes techniques de construction utilisées

pour les aqueducs permettrait de créer un lien entre la géologie et les carrières de pierre et d'établir des comparaisons avec les constructions dans les ALPILLES.

1.4. Ce projet présente donc un triple intérêt :
culturel. Créer un lien entre le passé et le présent via la rénovation des canaux d'irrigation et de drainage du massif ainsi que par la mise en valeur de leur environnement ;

économique. Favoriser l'installation de jeunes agriculteurs en facilitant leur installation et les débouchés de leur production ;

environnemental. Servir de fil conducteur pour la découverte du milieu méditerranéen, pour sensibiliser le public, notamment celui des milieux scolaires, par des programmes d'éducation à l'environnement et au développement durable. Il contribuerait ainsi à mieux faire connaître la thématique de l'eau qui est un enjeu environnemental majeur dans le massif.

2. Bonnes nouvelles et inquiétudes :

2.1. Le Domaine de Pierredon, près d'Eygalières, est sauvé. La construction d'énormes bâtiments agricoles projetée par le nouveau propriétaire dans cette superbe zone naturelle a été interdite par le Tribunal administratif (la commission des sites avait donné son accord !)

2.2. La construction d'une maison dans le voisinage de la chapelle Saint Sixte fait actuellement l'objet de deux recours : l'un auprès du Tribunal administratif, l'autre auprès du Procureur de la République de Tarascon.

Espérons, là encore, que la justice fera entendre sa voix.

2.3. Le jardin de l'antique léproserie de la ville d'Arles a été bétonné. Les bâtiments tombent en ruine. Les pouvoirs publics semblent se désintéresser d'un monument qui, sur le plan historique et architectural, présente un grand intérêt.

2.4. L'extension à 18 trous du golf de la Vallée des Baux suscite des réactions contrastées. Si certains se félicitent d'un projet qui, selon eux, ne peut qu'avoir de bonnes retombées sur le plan économique, d'autres sont hostiles à la construction d'un hôtel de très grand luxe de 70 chambres dans une zone ultra-protégée et s'inquiètent des

conséquences qu'un trop important arrosage pourrait avoir sur les ressources en eau.

Certains préconisent, pour ne pas porter tort aux agriculteurs, de capter l'eau du Rhône. Mais qui financera ce projet qui amènerait dans les Alpilles une eau polluée au dernier degré ?

Christian Méric *délégué régional de la Société pour la Protection du Patrimoine et de l'Esthétique de la France.*

4. Rendez-vous aux Jardins

1,8 million de personnes, selon le ministère de la Culture, ont participé à la 8^{ème} édition des « Rendez-vous aux Jardins » 2010 présentant 2000 jardins avec visites guidées, expositions d'outils ou démonstrations de techniques.

En ce qui concerne la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 110 jardins sur 140 présentés dans le guide, étaient engagés dans cette opération et ont remporté un énorme succès. Nous félicitons les propriétaires qui se décarcassent toujours habilement pour attirer le public. Nous avons pris plaisir à en rencontrer certains.

Rendez-vous les 3, 4 et 5 juin 2011 sur le thème « le jardin nourricier ».

5. Lu et entendu

Attirer les auxiliaires.

Multiplier les espèces de plantes permet d'attirer de nombreux insectes qui se mangent spontanément les uns les autres. Nous pouvons optimiser le nombre d'abeilles et de papillons dans nos jardins en plantant à des hauteurs différentes, ce qui permet aussi le développement d'auxiliaires biologiques. Les oiseaux qui se régalaient des baies rouges nous aideront dans la lutte contre les chenilles. Multiplions les réserves d'insectes dans nos jardins. En revanche, limitons les circuits des fourmis sur les plantes sujettes aux pucerons car elles favorisent leur miellat entraînant la fumagine qui défigure les feuillages.

L'Observatoire des Sols Vivants

L'Observatoire des Sols Vivants

Créé par un groupe de personnes, dont Elisabeth Verame, en 2007, il a pour but de faciliter les relations entre les utilisateurs des

sols et la recherche au sujet de la mesure de l'impact de l'usage que l'on fait des sols, sur la vie des sols.

L'observatoire cherchera aussi à mettre en lien l'usage fait des sols, la rentabilité et la qualité des productions.

En bâtissant des outils de mesure entre vie des sols, rentabilité et qualité des produits, l'Observatoire des Sols Vivants espère apporter aux utilisateurs des sols, les moyens de mieux définir leurs choix de culture.

Il espère aussi donner à la recherche les moyens de découvrir les inventions des utilisateurs des sols pour améliorer leurs cultures sans effets secondaires néfastes.

Tous les utilisateurs des sols ont en effet la conviction que l'on peut faire mieux, qu'ils soient agriculteurs, aménageurs du territoire, ou jardiniers, et tous font régulièrement des petites inventions. Par exemple l'utilisation du BRF (Bois Raméal Fragmenté) au pied des plantes.

Cette réflexion est très importante pour nous, dans notre comportement au jardin, elle a le mérite de nous faire réfléchir au bon geste à avoir, avant de se laisser convaincre par des commerciaux qui défendent des intérêts économiques.

Elle progressera d'année en année, et vous pourrez trouver l'information de ses résultats sur le site (encore en construction pour l'instant) : www.observatoire-des-sols-vivants.com

Inquiétude sur le Palmier.

Ces ravageurs du palmier ne sont plus un secret pour personne et leur histoire est consternante si l'on sait qu'ils ne présentent pas de danger dans leur pays d'origine (Amérique du Sud). Ce sont les palmiers prélevés dans la nature en Argentine qui ont véhiculé ce Lepidoptère (*Paysandisia archon*), comme, après la guerre, les bêtes de l'orme ont été importées dans les cargaisons de munitions en provenance des Etats-Unis.

Ce papillon peut pondre 150 œufs !... et c'est la chenille qui provoque des dégâts.

Les *Trachycarpus* et les *Chamaerops* sont les premières cibles de ce fléau et, plus sournoisement, les *Phoenix*, *Butia*, *Brahea* et *Washingtonia* qui peuvent héberger de grandes colonies de chenilles sans présenter de symptômes d'attaque.

Un autre ravageur, plus ancien, est le charançon rouge du Palmier ou CRP (*Rynchophorus ferrugineus*) qui a fait son apparition vers les années 70. Il agresse principalement des *Phoenix*, des *Washingtonia*, des *Butia*, des *Brahea*, des *Chamaerops*. Son attaque peut aussi passer inaperçue pendant des années.

Si vous avez des inquiétudes pour vos palmiers, il faut absolument vous renseigner :

- La FREDON saura répondre à vos questions et vous conseiller. (Fédération Régionale de

Défense contre les Organismes nuisibles).
Antenne à Hyères : 04 94 35 22 84 ou à Montfavet : 04 80 81 11 30.

- L'association « Les Fous de Palmiers » dont le siège est à Hyères-les-Palmiers, est très vigilante sur ces questions et vous donnera la bonne conduite à tenir. Ces propos sont tirés de leur revue trimestrielle.

www.lesfousdepalmiers.fr

Contactez ruddy.benezetal@gmail.com ou sauver.lespalmiers@gmail.com

6. Calendrier.

4 septembre journée de vente de plantes au mas de Payan chez Sophie de Brignac (06 09 49 34 26)

10 septembre visite à Valbonne (les Trois Moulins) et Biot (la Chèvre d'Or)

18 septembre à Salagon : Dialogue entre Gilles Clément, paysagiste et Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste, sur le thème « Paysage des possibles de la Terre ». www.musee-de-salagon.com

25 septembre et 2 octobre de 9h à 13h : Monique et Pierre Cuche ouvrent leur pépinière, héritage des plantes cultivées dans leur jardin extraordinaire de Devantville à Clavières 83830.

Renseignements : 04 94 76 63 91.
port. 06 83 81 74 87

2 et 3 octobre : Gondwana : fête des plantes méditerranéennes au domaine du Rayol. La flore canarienne à l'honneur. www.domainedurayol.org 04 98 04 44 00

16 Octobre : Assemblée générale à Aix (Hôtel du Pignonnet dont les jardins figurent dans le guide 2010) Visite archéologique des jardins d'Albertas à Bouc Bel Air

23 octobre : Journée organisée par Agnès Nicolas : « Les jardins du château de Saint-Marcel dansent avec le goût » -Potager et cuisine se marient-. Intervention d'Alix de Saint-Venant, propriétaire du Château de Valmer, auteure de deux livres sur son potager, « Le potager d'Alix de Saint-Venant au château de Valmer » éd. du Chêne et « Recettes d'un potager insolite en Touraine » éd. Hugues de Chivré. Cette journée est particulièrement intéressante pour la préparation des journées de Rendez-vous aux jardins 2011.

Nouveaux adhérents :

Madame Odile CORNILLE 13004 Marseille
Monsieur et Madame Frankie COXE 84560
Ménerbes
Domaine de Charance, j
Jardin Remarquable 05000 Gap
Madame Corinne DETROYAT 84400 Saignon
Madame Brigitte DUTEL-FOREST 84160 Cadenet
Madame Marie-Françoise L'HONORE 83390
Pierrefeu de Vart
Monsieur et Madame Jean-Philippe JULIEN 06130
Grasse
Madame Anya MERAN DESTREMAN jardin ouvert
à la visite Maison d'hôtes. Le Pavillon Vert 1430,
chemin de la Banastière 84270 Vedènes-Avignon
06 11 49 49 19
Monsieur Alain MIAULE et Monsieur Nigel SCOTT-
HARDEN 83830 Bargemon
Monsieur et Madame Philippe MICHELOT Jardin
ouvert à la visite, chambre d'hôtes. Jardin
d'Alcinoos du Mas des Figues, Vieux chemin
d'Arles 13210 Saint Rémy de Provence 06 08 42
77 76
Madame Florence PAGES 04300 Forcalquier
Monsieur et Madame Jurg SCHLAEPFER 84160

Lourmarin
Madame Paule TEMPIER 13100 Aix-en-
Provence
Monsieur Olivier THOMAS paysagiste 83120
Plan -de-la-Tour www.olivier-paysagiste.fr
Madame Susan WORNER Agence de voyages
spécialisée dans les jardins. Grande-Bretagne.
www.susanwornertours.com

Présidente : Dominique BORGEAUD
Vice-Présidente : Sophie de BRIGNAC
Secrétaire Général : André IMBERT
Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL
Anne de la BOUILLERIE
Marie de LAROUZIERE
Alain de LAROUZIERE
Christian MERIC
Judith PILLSBURY
Bernard PINOTEAU
Anne PONIATOWSKI
Marie-Ange RATER
André de VILLENEUVE
William WATERFIELD

Membres d'honneur
Pierre et Monique CUCHE
Jean-Marie REY

Comité de lecture:
Dominique BORGEAUD
Béatrice THENARD

Contacts :
D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr
S. de Brignac : 06 34 26 sbrignac@club-internet.fr
A. Imbert: 06 85 72 70 28 andreimbert@orange.fr
V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr